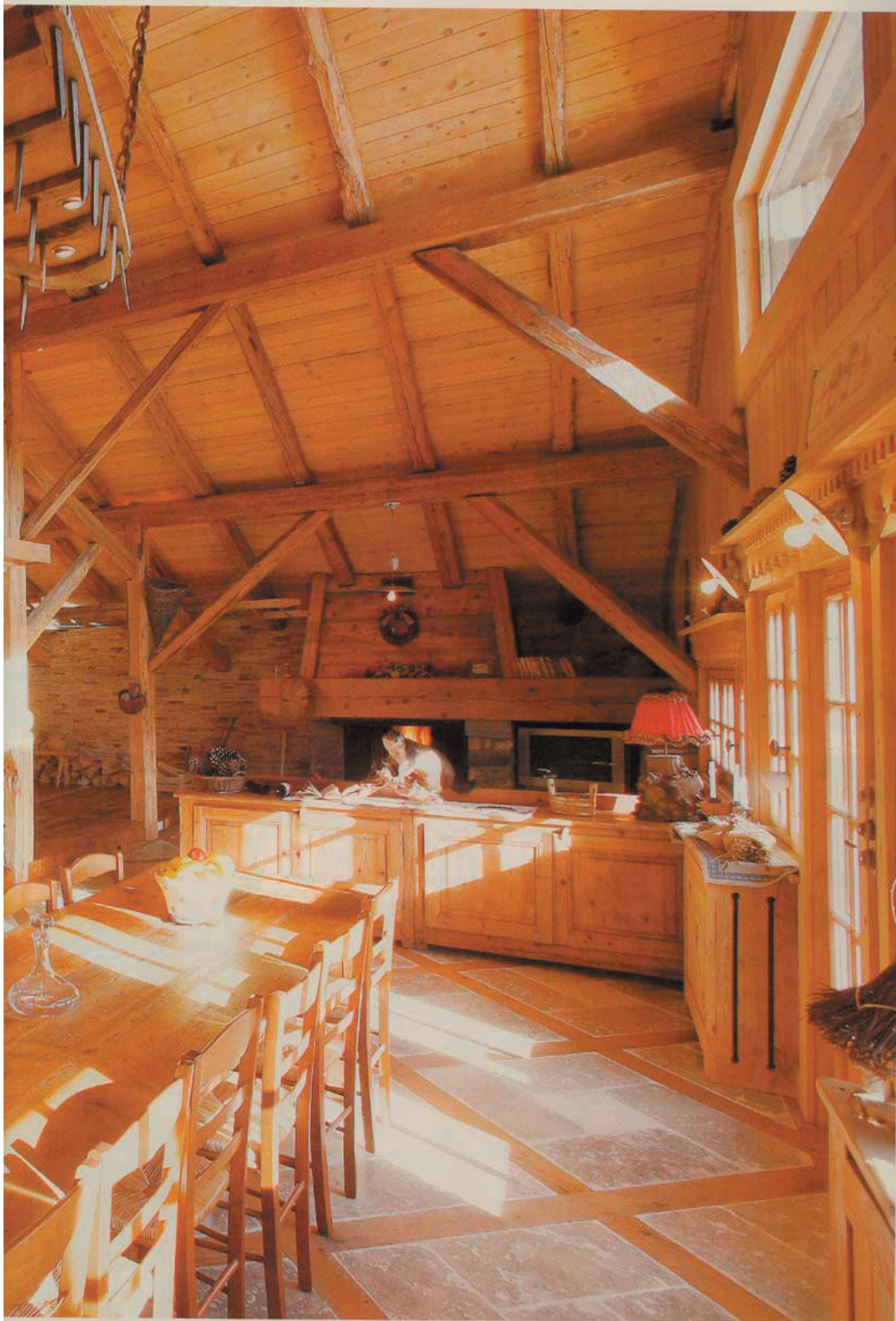


## RETOUR A LA VIE

Photos : Jean-Marc Blache - Texte : Vincent Girardet

Serge s'est investi pendant près de dix ans pour transformer l'ancienne ferme familiale en habitation. Au fil des mois, des années, il modifie les volumes, crée des espaces, apporte le confort nécessaire, tout en prenant soin de conserver l'âme deux fois centenaire de la bâtisse.

Impressionnant de volumétrie, tout l'étage a été entièrement réorganisé pour créer au sein de ce vaste volume des espaces de vie à part entière. Sur la gauche, le grand escalier a été réalisé sur-mesure pour desservir les différents niveaux du chalet. Les marches et le limon ont été taillés dans des bastaings de miazot.





Du tuf, du granit et de la lauze composent la partie minérale de cette belle cheminée sur laquelle reposent des poutres aux dimensions généreuses. Elles viennent renforcer la composition massive de l'ensemble. La cassette escamotable a été faite sur-mesure pour permettre de faire brûler des bûches de 1 mètre.

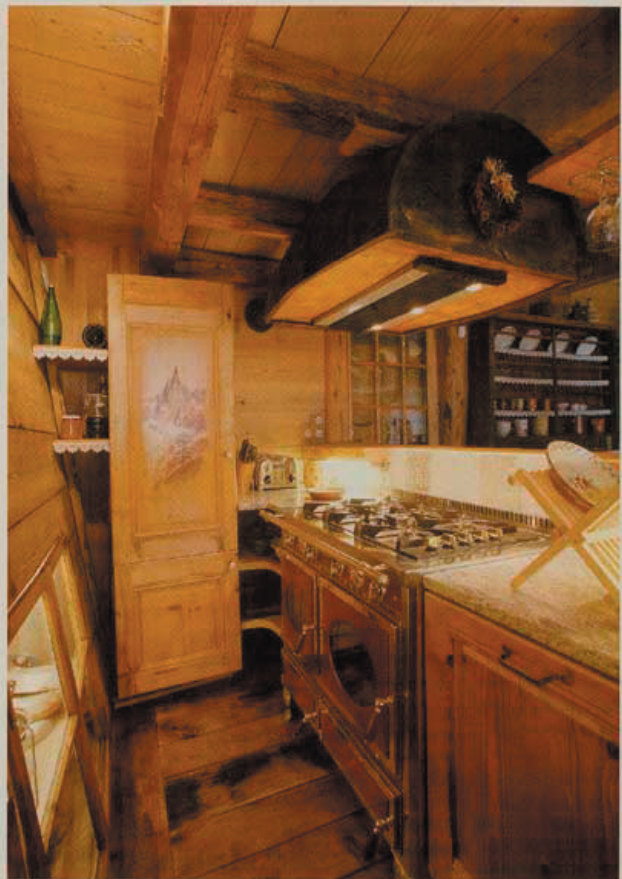
C'était il y a bien longtemps. Pour être très précis, en 1795. L'année de construction est restée gravée dans le veinage d'une poutre, comme il était coutume de le faire. Les charpentiers indiquaient la date de réalisation d'un bâtiment. Il y a donc plus de 200 ans que les aïeux de Serge construisirent cette ferme d'alpage sur les hauteurs d'un village du Val d'Arly. Un cadre exceptionnel avec le Mont-Blanc comme vis-à-vis lorsque les nuages veulent bien le laisser apparaître. Un strapontin que l'on atteint au bout d'une route étroite et enneigée.

### Au commencement

Tout commence par un mur qui s'écroule. La vieille bergerie qui n'abrite que quelques moutons et beaucoup de foin semble rendre son dernier souffle sous le poids des siècles. Plutôt que laisser l'ensemble à l'abandon ou démolir le tout, Serge décide de restaurer : "On commence par refaire un mur. Puis l'année d'après c'est un peu de maçonnerie. Et chaque année

Sur la droite, la vieille bourne s'est transformée en penderie.





A la fois bar et cuisine, l'espace est simple et ouvert. Un vieux tonneau coupé sert à dissimuler la hotte aspirante. Les lattes de sapin qui habillent le bar sont brossées et cirées. Les lames horizontales viennent se glisser entre les poteaux rainurés. La paroi inclinée sur la gauche est celle de la bourne de l'ancienne cheminée dans laquelle Serge a créé des rangements et même une douche.

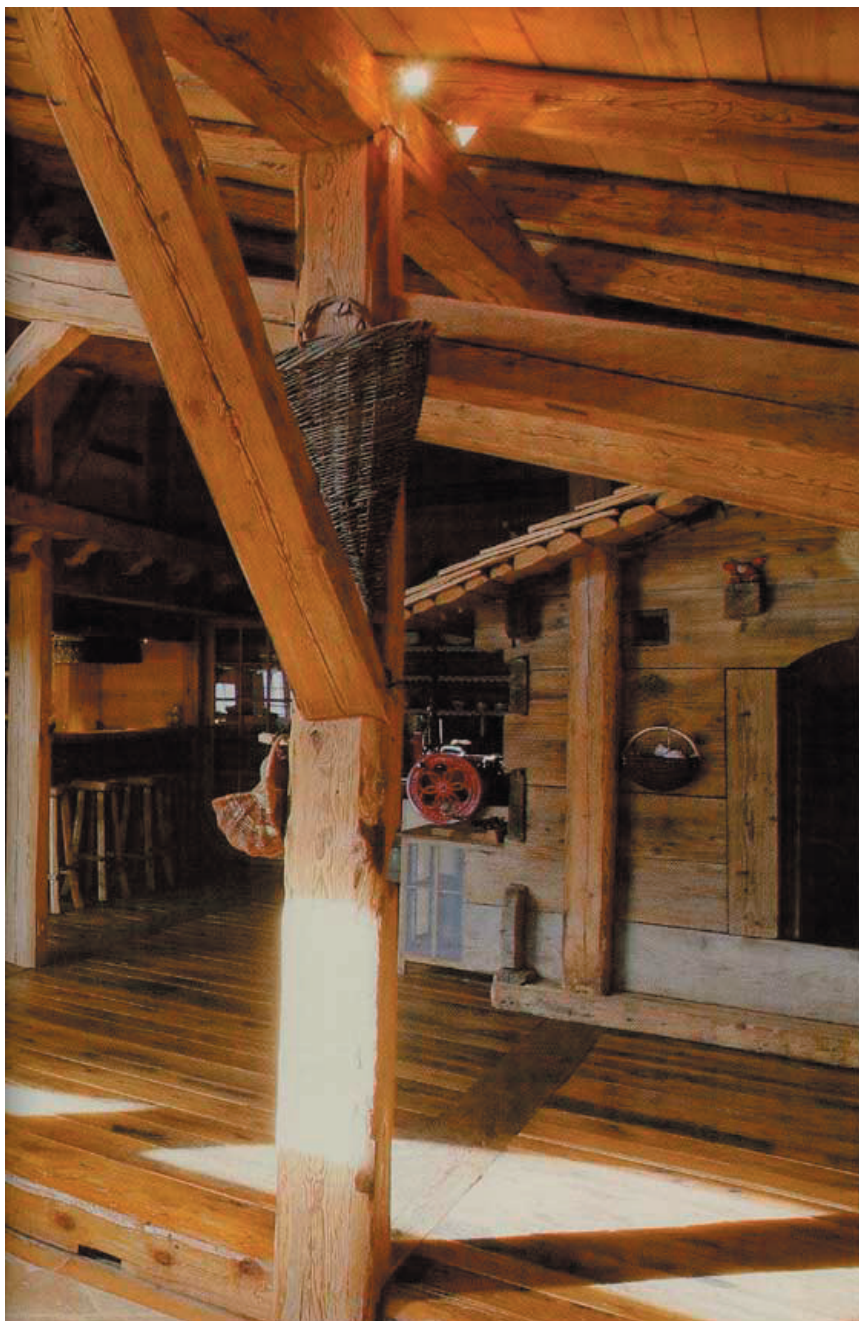
La particularité de cette salle de bains, c'est cette douche installée dans le conduit de l'ancienne bourne. Le bois utilisé est verni afin de le protéger de l'humidité.





On peut admirer les deux niveaux de planchers avec d'un côté un habillage minéral cadré de planches à tommes et de l'autre d'anciens parquets en chêne provenant de wagon SNCF. Autrefois la volumétrie de cette pièce était totale, il n'existait pas d'étage. Serge en a créé un pour installer une chambre et une salle de bains.

Ce vieux mazot remonté à l'intérieur abrite également une chambre. Il se caractérise par d'importantes sections de plateaux, de vieux tavaillons de sapin récupérés et posés sur un lit de lattes.



Une petite chambre sous un toit de tavillons prend place dans la vaste pièce de vie.



Une cinquantaine d'interrupteurs sont disséminés dans les pièces du chalet.

on en fait un morceau... Cela m'a pris près de dix ans. C'est un peu mon bébé." Serge décide de toucher le moins possible à l'architecture extérieure : "Je ne voulais pas massacrer l'ensemble avec de grandes baies vitrées, mais au contraire conserver de petites ouvertures. Même si cela entraîne un manque de luminosité à l'intérieur et ne correspond pas à ce que l'on recherche aujourd'hui. Pour moi il s'agissait avant tout de ne pas dénaturer l'aspect d'origine pour que le lieu conserve son âme." Le bardage, pour peu qu'il soit en bon état, sera conservé. La teinte sombre très prononcée des larges planches de sapin témoigne de toute l'authenticité d'un matériau, qui, au fil des décennies, a subi les agressions du temps. Certaines lames abîmées ou manquantes seront remplacées. Le parement nouvellement posé se différencie par une teinte plus claire. Le bardage d'origine sera entièrement démonté pour être à

nouveau rainuré. Il ne subira néanmoins aucun traitement pour bien conserver sa patine centenaire. Seules les lames de sapin qui habillent le préau de l'entrée ont été soigneusement brossées pour retrouver un véritable éclat. Pour compléter la restauration extérieure, la toiture sera également rénovée. Le vieux faitage, fait d'un assemblage de lattes et d'une couverture en tôle, marquait des signes évidents de faiblesse. Un nouveau complexe, isolé par de la laine de verre et couvert d'ancelles, le remplace.

## Réorganisation

Serge repense intégralement ce qui va devenir le cœur du foyer. Le lieu, qui à l'origine n'abritait que du foin et des bêtes, va se transformer en une très belle habitation. Le vaste espace du premier étage devient ainsi une impressionnante pièce à vivre. Le plancher vétuste, prêt à s'effondrer, va être entièrement remplacé. Pas



Seul au monde ou presque.

Conçu selon la tradition des tonneliers, le Storvatt est fabriqué en bois de cèdre rouge. Cette essence possède des qualités exceptionnelles de stabilité dimensionnelle, de durabilité et de finesse. Aucun traitement n'est nécessaire pour l'entretien du bois. Avec le temps, il prend un aspect gris argenté.

chambre de l'étage. Plus étonnant, la douche de salle de bains s'installe dans le volume intérieur du conduit. Si Serge a su transformer et moderniser en dix ans cette vieille ferme, il tenait à conserver le charme de l'ancien. Pour offrir un surplus d'âme et d'authenticité à son travail, le propriétaire a soigné les détails. Dénicheur d'antiquités, il récolte au gré des brocantes de vieilles appliques qui retrouvent une nouvelle vie. Mais le plus surprenant, quand on prête bien l'œil, ce sont ces vieux interrupteurs de porcelaine d'un autre temps. Pas des imitations, mais bien des antiquités disséminées dans tout le chalet. Des appareils, dont un sur dix était irrécupérable, qu'il a fallu remettre en état avant utilisation. "Serge tenait à ce vieil appareillage explique l'électricien Jean-Michel Delassiaz. Puisqu'ils ne

sont pas normalisés, ils ne pouvaient fonctionner qu'avec une basse tension de sécurité de 9 V et pas au 220 V. Nous avons opté pour le système Tëbis de Hager dont le principe est de séparer la commande de la puissance". Chaque interrupteur active une interface reliée au "bus" (un câble de type téléphone). Ce dernier fait office de support de transmission pour tous les ordres jusqu'à un "boîtier" qui exécute ensuite la commande. "C'était la seule solution, en particulier pour les zones sensibles comme les salles de bain", poursuit l'électricien. Qui irait se douter que derrière autant d'authenticité se cache la domotique ? Serge a donc véritablement su transformer cette grange familiale en un lieu de vie confortable sans pour autant lui faire perdre son âme. ■